

SAVOIE Le lieu de travail est aussi un lieu de vie. Les parcs d'activités l'ont compris

Ces entreprises qui

Pour le directeur d'Alpespace, à Montmélian, « l'avenir se joue dans les services »

À 7 heures, la première navette quitte la gare de Montmélian pour arriver 5 minutes plus tard à Alpespace. La matinée de travail terminée, les salariés peuvent faire un tour de VTT, courir quelques kilomètres ou profiter du parcours santé. Une petite douche, installée à côté du hall d'accueil, et ils passent à table. Compter 8€ pour un repas complet. Trop stressés ? Des séances de yoga et de sophrologie sont proposées sur place.

1500 salariés à Alpespace

Un programme digne d'une plaquette de promotion pour attirer les entreprises et leur personnel. « L'avenir d'un parc se joue dans les services », assure Olivier Jacquet, directeur d'Alpespace, où 1500 salariés se croisent tous les jours. Une partie d'entre eux vit à proximité, à Montmélian ou dans les petites communes voisines. Les autres y passent la journée, avant de repartir en direction de Grenoble ou de Chambéry. Autant leur faciliter la vie. Pour leur bien, et celui de leur employeur.

C'est devenu une évidence pour les gestionnaires de parcs d'activités. Ils passent du temps à regarder, parfois copier, les bonnes idées des concurrents.

Quand la Pyramide était inaugurée en juillet 2000, elle paraissait un peu perdue au milieu d'un si grand ter-



Près de 200 repas sont servis chaque jour au restaurant d'Alpespace. C'est aussi le dernier salon où l'on parle business d'une table à l'autre. Le DL/J.L.

rain. Ce point d'accueil visible depuis l'autoroute semblait d'autant plus démesuré qu'il n'y avait pas foule à renseigner ou nourrir. Depuis, le nombre d'emplois a été multiplié par six et la prise de conscience environnementale a bousculé les comportements. Sans oublier les exigences des salariés, qui comparent avec ce qui existe ailleurs. Comme Savoie Technolac au Bourget-du-Lac, Centr'Alp à Voiron ou le parc des Gleysins à Annecy-le-Vieux. Avec un risque de surenchère entre les sites

alors que leurs budgets ne sont pas démesurés.

Où trouver l'argent ?

Olivier Jacquet préfère parler d'émulation. « Dans le département, il est évident que Savoie Technolac a ouvert la voie. Nous avons beaucoup observé ce qu'ils ont expérimenté dans le domaine des transports. Nous leur envions leur crèche, et surtout son mode de financement. » Il est assuré à la fois

par la Caisse d'allocations familiales, le conseil général, les entreprises et les salariés.

À Alpespace, il y aurait largement de quoi remplir une crèche de 30 places à l'année. Mais comment trouver de quoi payer une directrice, une infirmière et six puéricultrices (1 pour 5 enfants). « Nous savons où l'installer », ajoute Olivier Jacquet en dépliant la carte présentant l'aménagement du futur centre de vie. On y voit le tracé de la future crèche, l'espace prévu pour un vestiaire, un centre de remise en for-

me, un restaurant gastronomique avec coin VIP, une brasserie... Douce utopie ?

La suppression de la taxe professionnelle remet beaucoup de projets en cause. La baisse des ressources pour Alpespace pourrait être de 25 %. La crise et les incertitudes sur la reprise ne vont pas non plus pousser les employeurs à mettre la main à la poche. Olivier Jacquet veut pourtant rester confiant. « Les entreprises savent qu'elles ont tout intérêt à fidéliser leurs équipes. »

Jacques LELEU